

véritable piété, doivent plaire au Père des pauvres qui est au ciel.

Puis les fêtes de la Supérieure et du Chapelain, où toujours il y a d'abord la partie sérieuse, solennelle et religieuse qu'on pourrait appeler la partie officielle; ensuite la réjouissance générale, les surprises, le congé, ennemi du silence, la portion congrue au réfectoire, les desserts et à la fin de toute la fête ordinairement une soirée musicale et plus ou moins dramatique. Comme dans un hôpital il y a toujours une grande variété d'âges et de caractères, on s'efforce dans ces amusements innocents de se mettre au niveau de tous et il faut avouer que de ce mélange de spectateurs et d'auditeurs particulier, il sort parfois des réflexions et des appréciations bien propres à porter à rire.

Puis les fêtes particulières dans les différents départements et dans les salles... Et le mardi gras, la mi-carême, le bon-homme Noël ne se passent pas sans qu'il y ait des chants drolatiques, des mascarades, dont les plus jeunes dans les salles font les frais pour faire rire les vieux et les vieilles, égayer un peu les malades et faire oublier un instant à tous, les inconvénients de l'âge et de la maladie.

Mais il a été prouvé plus d'une fois que dans les communautés, dans les cloîtres et dans les hôpitaux même, on peut, dans des circonstances particulières, faire des fêtes vraiment belles et dignes de mériter les plus grands éloges de la part des personnes invitées à y prendre part. C'est ainsi que le 16, le 17 et le 18 mai 1893, on a célébré avec pompe et magnificence, à l'Hôpital-Général de Québec, les fêtes du second Centenaire de la fondation de ce vieux monastère.

Ces trois jours de fêtes furent pour tout le personnel de cette maison trois jours de réjouissance et de bonheur bien propres à contenter le cœur et l'esprit. L'éclat du dernier jour surtout fut relevé par la présence de Son Eminence le Cardinal Taschereau et de presque tous les évêques de la Province, qui assistèrent à la messe pontificale célébrée par Sa Grandeur Mgr Fabre, Archevêque de Montréal, et présidèrent au repas princier qui fut servi à un bon nombre de membres du clergé et de citoyens distingués. Il va sans dire que les pauvres ne furent pas oubliés, et leurs tables furent richement et abondamment pourvues de tout ce qui pouvait satisfaire le goût.

À l'Hôpital du Sacré-Cœur aussi on a eu occasion, il n'y a